

ple celle qui
nouvel édifice
où l'on comp-
onnes dans la
celle des séan-

a scène, nous,
nt aujourd'hui
nt immédiates
es Doutre, les
fut dans les
Comme ceux
ous arrivions,
on seulement
communs et
re par les liens
mps n'a fait
ous étions des
aisirs, de.....
Nous avons vu
eal d'autrefois
iers types des
ous avons ainsi
une société qui
i s'annonçait
un genre tout
tentions aux
chargions par
emps où l'on
de la rue Notre
ossé de la rue
Ste-Catherine,
Denis comptait
e maisons qui
par quel ha-
ntées là. En
dans un dé-
maison de M.
par excellence,
par la famille
homme qui fut
imé parmi les
ilfrid Dorion,
om pour que
les et les plus
ceur de tous

ants, les irr-
phalange de
pt à huit fu-
vent plus au-
chez les plus
s concessions.
r, Lusignan,

Gonzalve Doutre, Ovide Perrault, Joseph Turgeon, (qui n'a jamais fait guillotiner per-
sonne,) Oscar Archambault qui, du fond de
l'Assomption, son avant-dernière demeure,
étonne d'avoir pu vouloir détruire l'ordre
social, et enfin celui qui, étant devenu plus
tard une bête noire, n'a plus su que faire
des chroniques, ces joujoux qui ont amusé
les plus belles femmes du monde, et qui,
aujourd'hui, vous présente ses hommages
sous la forme de dix feuillets écrits suivant
toutes les règles de la ponctuation.

Nous étions une génération d'audacieux,
des écrivains en germe, mais téméraires,
qui ne reculaient devant rien, qui osaient
tout aborder, à ce point que nous avions
fondé un cénacle, oh ! le glorieux cénacle,
dans lequel j'étais chargé de faire, moi,
devinez..... vous ne devinez pas ? des
cours d'économie politique !.... Hélas !
qu'il y a longtemps que j'ai oublié les cours,
et surtout l'économie.

Figurez-vous encore que nous allions
jusqu'à faire des vers anglais, nous, l'espoir
de la langue française, mais nos vers finis-
saient toujours par la même rime, en y, tel-
les que my, sy, ty, y, et même un peu
souvent en rye.

En ce temps-là Fréchette faisait des vers
à Chicago, ne se doutant pas qu'on pouvait
passer par Chicago pour aller à Paris....
Mais c'était à l'Institut qu'il fallait nous
voir. Nous ne manquions pas une séance.
Quel que fût l'ordre du jour, la question à
discuter, nous étions là, toujours pris aux
cheveux, bien entendu. Gonzalve Doutre
tenait ferme pour les choses historiques,
démontrées par l'expérience ; Geoffrion
était la hache de Phocion qui tailladait,
qui hachait tous mes discours ; en deux
mots il faisait de mes tirades des petits
pâtés bons pour les lunchs des avocats pres-
sés ; il m'aimait avec une dialectique
menue qui n'excluait pas de temps à autre
les élans et les éclats d'une véritable élo-
quence. Son argumentation était incisive,
arc-boutée, concluante. Je lançais des
apostrophes, j'éclatais en transports, j'avais
des mouvements comme ceux de Camille
Desmoulins, Geoffrion se levait : "Il y a ou
il n'y a pas ; or, donc,".... rasé les tira-
des du grand Buïès, et je tombais anéanti
sous les bancs.

On voyait peu les anciens ; ils se mon-

traient rarement à nos séances, excepté
aux occasions solennelles et quand il fallait
donner de notre institution une opinion
considérable. Le fait est qu'une espèce de dé-
goût s'emparait de plus en plus des libé-
raux en renom, et que, voyant le terrain
leur échapper davantage tous les jours, ils
aimaient mieux se retirer que de se compro-
mettre encore plus sur l'arène brûlante où
la jeunesse seule pouvait impunément se
risquer. Puis il y avait d'autres considéra-
tions ; on avait vieilli, on était père de
famille, ce qui rendait l'intérieur plus dif-
ficile à quitter après les journées de travail ;
on avait des affaires, des soucis, des inté-
rêts, mille choses qui n'embarrassaient pas
la jeunesse, de sorte que les hommes arri-
vés étaient bien aises de trouver des rempla-
çants ; sans cela l'Institut aurait été obligé
de fermer ses portes. M. Joseph Doutre,
cependant, venait plus souvent que ceux
de sa génération. M. Doutre que l'on re-
garde à bon droit comme le type de l'in-
flexibilité, de l'attachement inébranlable
et immuable aux principes de la vieille
école, n'avait pas plus lâché prise dans ce
temps-là qu'il ne le fit plus tard, dans une
circonstance mémorable, et qu'il ne le ferait
encore aujourd'hui, si l'occasion s'en pré-
sentait. Il aimait à voir les jeunes gens
s'affirmer, manifester hautement leurs opi-
nions, ne relever que de leurs convictions
et de leur conscience. Il aimait à les encon-
rager de sa parole et de ses actes ; aussi le
trouvait-on plus souvent en contact avec eux
et se mêlait-il davantage à leurs réunions
ou aux occasions diverses qu'ils avaient de
se manifester ou d'agir.

Je viens de dire que les anciens, parmi
les fondateurs de l'Institut, venaient
assez rarement à nos séances ; oui, cela est
vrai en général, plus ou moins, sans excep-
tion. Cependant, il y a une exception,
comment concilier ces deux termes con-
traires ? En ce temps-là existait à Montréal
un homme unique, indescriptible, incroy-
able, tellement singulier, bizarre, paradoxal
et phénoménal qu'il ne comptait jamais
avec les autres, et qu'il était impossible de
le classer dans une catégorie quelconque
d'hommes ayant certaines occupations ou
habitudes connues et définies, vivant
d'une vie commune à un certain nombre,
ayant enfin des façons d'agir qu'on peut